

L'explosion des volontés

Comment la nouvelle origine résultera d'une révolution mais d'une révolution qui aurait su faire exploser les mythes révolutionnaires volontaristes ? Comment la France peut être le catalyseur d'un tel bouleversement ? Que faire dès maintenant pour préparer ces échéances prochaines ?

Nous sommes dans une période où la notion d'espoir et d'espérance, on le sent, peut avoir une plus grande place si la jeunesse y prend part. Il lui faut trouver, au-delà des nouvelles technologies qu'elle sait maîtriser, des occasions de se responsabiliser, de construire un futur différent de ceux qui avaient été imaginés à d'autres époques.

Les obstacles qu'elle rencontre ne doivent pas la marginaliser, et pour cela des systèmes d'alliance doivent s'instituer.

Mais, si on veut qu'au-delà d'une créativité culturelle, de fulgurances diverses, de remue-méninges autour du débat d'idées il se produise de véritables transformations, il faut qu'il y ait une volonté. Il

LA NOUVELLE ORIGINE

nous faut même nous hisser au-delà de la seule volonté.

La révolution consisterait à amorcer de nouvelles phases de l'Histoire qui ne soient pas seulement des terrains d'aventures personnelles, individuelles, mais qui puissent être de nouveaux points de départ collectif.

Le monde est à la recherche d'une nouvelle origine, et une nouvelle origine procède inévitablement d'une idée révolutionnaire.

Mais quelle révolution ?

Le XX^e siècle a été marqué par deux révolutions : celle de ses vingt premières années, la révolution russe, et celle de ses vingt dernières années, la révolution libérale.

La première est l'aboutissement des démarches de progrès propres au XIX^e siècle. Démarches menant à l'idée que l'on pouvait accoucher d'un futur meilleur en jouant des contradictions entre le mouvement des forces productives – pour emprunter le langage marxiste – et l'immobilisme des rapports de production. Cette révolution ne s'étendit pas au reste du monde et resta confinée au pays dirigé par Lénine. Elle se caricatura avec Staline dans le bastion formé par l'URSS, empire entouré des marches que constituent les démocraties populaires d'après-guerre. Cette révolution transforma tout de même le monde par capillarité, par contagion, par rivalité mimétique.

L'Ouest était forcé de rivaliser avec l'Est. La social-démocratie s'oppose et se sépare des mouvements communistes. Le keynésianisme invente une doctrine

L'ESPOIR

d'État autour des premières idées de compétition par la croissance. L'ensemble des pays du monde, par différents biais, se définit par rapport à la révolution russe, qui fut pourtant une révolution violente.

La révolution libérale est par essence très différente. Elle se veut l'opposé, mais, formellement, elle ressemble à la révolution russe. C'est l'aboutissement de tout un processus d'idées. Cette révolution marque les États-Unis et la Grande-Bretagne, mais ne s'étend pas vraiment à l'ensemble du monde, hormis son impact sur les jeunes théoriciens de l'École de Chicago qui sont recrutés au Chili pour accompagner la transformation pinochétiste de l'économie.

Mais c'est une révolution qui transforme le monde au même sens que la révolution russe. De la même manière, elle impose des règles du jeu, la mondialisation. Elle joue un rôle, ou s'impose en tout cas comme nouvelle grille de lecture. On l'a vu dans la chute du mur de Berlin et dans la disparition du communisme. Tous les pays se sont ainsi alliés au mouvement planétaire caractérisé par un vaste maillage de l'information imposant l'idée de la dissipation des frontières et de la transformation du monde en un vaste marché interconnecté.

Quelque part, cette révolution, qui ne s'étend pas systématiquement par les armes et qui transforme les choses comme ça, de manières diverses, est également, à sa façon, une révolution violente.

Ce qu'il s'agirait d'inventer aujourd'hui, c'est une forme de révolution pour le XXI^e siècle. Une révolu-

LA NOUVELLE ORIGINE

tion néomoderniste qui correspondrait aux nouvelles idées de modernité.

Elle ne serait pas portée par l'idée de progrès telle qu'on pouvait la concevoir au début du XX^e siècle, c'est-à-dire par l'idée de rationalité spontanée de marché ou de main invisible du marché. Cette main qui ne connaît aucun principe de précaution, aucun principe de réflexion. Ce n'est pas de ce genre de modernité que doit s'inspirer notre révolution à venir. C'est forcément autour d'une modernité qui a trouvé d'autres sources d'inspiration. C'est forcément une révolution qui saurait conjuguer les éléments de modernisation technologique et économique, mais reliés à des problématiques de différences sociétales et culturelles.

Un enjeu fondamental est de savoir surmonter la notion d'intelligence, un peu comme les artistes français qui permettent l'éclosion d'une créativité nouvelle en se libérant de l'idée de génie et de la notion d'intelligence propres au XIX^e siècle.

L'enjeu est au final de savoir dépasser une conception spectaculaire de la volonté.

L'idée d'une essence nouvelle, c'est celle d'une révolution qui aurait ceci de non-violent qu'elle serait fondée sur l'idée qu'il y a des forces plus grandes que la notion de la volonté planifiée d'une minorité qui essaye de diriger ou d'orienter un mouvement.

La portée possible d'une telle révolution serait d'autant plus grande qu'elle ne se complairait pas à réaliser et à aller toujours plus loin dans une œuvre de destruction.

L'ESPOIR

La France, de ce point de vue, a eu l'expérience de la révolution de 1789. On y trouve l'épisode du soulèvement populaire, qui n'est pas l'événement le plus violent. Les femmes y jouent un rôle très important, les passions aussi.

La Terreur, c'est tout à fait autre chose. Ce n'est plus le peuple qui est en première ligne, ce ne sont plus les femmes qui jouent un rôle décisif, c'est un désir de mort porté par un nombre limité d'hommes en compétition les uns avec les autres, et qui sont aux commandes.

Dans l'histoire de la Révolution française, il y a l'histoire d'une œuvre nécessaire, d'une œuvre au noir qui en passe par des phases dominées par l'idée de mort.

Si l'on veut avoir une révolution dominée par une idée de création et de vie, il faut se situer dans une autre perspective : celle de l'œuvre au blanc. Il lui faut se nourrir d'une idée de transformation du réel pour passer de l'inanimé à la vie, ou bien de la vie à plus de vie encore. C'est cela, l'idée directrice qui devrait marquer un tel type de mouvement.

Pour les différentes raisons que l'on a vues, et à cause de son mode de progression par sauts brusques dans l'Histoire, la France, immobilisée depuis le début des années 1980, s'est située à l'écart d'un certain nombre de transformations.

Elle a fait le choix des cohabitations successives pour pouvoir gérer son immobilisme.

La France peut renouer avec elle-même dans la période actuelle et être un des premiers pays à se

LA NOUVELLE ORIGINE

projeter en avant dans l'invention d'un modèle de révolution pour le XXI^e siècle. L'Inde, le message de Gandhi, la non-violence sont des acquis à prendre en compte ; ils viennent compléter tout ce que l'Asie peut apporter dans la conception d'une modernité où les forces de l'individu admettent l'existence d'autres forces qui le traversent. Avec son programme de révolution bleue nourrie de l'expérience japonaise, le peintre Yves Klein présentait la nécessité en France d'une révolution qui se détournerait de l'alchimie du noir.

On pourrait parier que les années 2010 formeront une période de mouvements révolutionnaires en France, portée par cette espérance de nouvelle origine pour l'humanité.

Ces mouvements-là seront plus ou moins violents, plus ou moins capables de dépasser l'issue malheureuse de ces révolutions aveugles qui se prennent au jeu de leur propre brutalité et ne parviennent pas à déboucher efficacement sur une ère de renouveau.

Tout dépendra de ce qui se passera en France d'ici 2010.

Je crois que l'échéance politique de l'élection de 2007 n'était pas l'échéance majeure qui nous attend. La véritable échéance qui est devant nous est celle de la révolution française de 2010, une date désignée arbitrairement mais pour signifier que cela n'attendra pas forcément 2015.

Ce qui se passera à partir de 2007 aura une grande importance sur le caractère plus ou moins violent et destructeur de la révolution à venir.

L'ESPOIR

Si, à partir de 2007, nous sommes dans une phase où l'action politique entraîne une modernisation économique et sociale plus réussie, alors nous accroîtrons en France les chances d'avoir une révolution créatrice et cristallisatrice de la période de nouvelle origine à laquelle nous aspirons.